

MAISONS D'ÉVANGILE – CHERCHEURS DE DIEU
Enseignement 285 – Semaine du 12 au 18 août 2024

(Reprise des méditations hebdomadaires, personnelles ou (et) en groupe, sur les textes du dimanche qui suit...)

Lecture du livre des Proverbes 9, 1 - 6

*La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes.
 Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table.
 Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité :
 « Vous, étourdis, passez par ici ! »
 À qui manque de bon sens, elle dit : « Venez, mangez de mon pain,
 buvez le vin que j'ai préparé.
 Quittez l'étourderie et vous vivrez, prenez le chemin de l'intelligence. »*

Évangile selon Saint Jean 6, 51 58

*Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel :
 si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.
 Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »
 Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là
 peut-il nous donner sa chair à manger ? »
 Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis :
 si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,
 et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.
 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ;
 et moi, je le ressusciterai au dernier jour.
 En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.
 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.
 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père,
 de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.
 Tel est le pain qui est descendu du ciel :
 il n'est pas comme celui que les pères ont mangé.
 Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »*

Il est impossible de comprendre ces versets sans le situer dans l'ensemble du « discours sur le pain de vie » que nous avons commencé à méditer voici quinze jours en arrière.

- **28 juillet, Jn 6, 1-15** : Jésus, saisi aux tripes par la faim de la foule qui est venue l'écouter, pose ce qu'il appellera un « signe »... Le partage du pain qu'il réalise n'est pas pour lui un « miracle », un geste prodigieux, un signe d'une puissance inconnue, une super magie, etc. pour estomacs affamés... Bien sûr, il y a cela, mais il ne faut pas s'y arrêter... Si non, comme cette foule, nous voudrions faire de lui notre « roi » dans un sens où le Christ ne veut pas du tout l'être et qui le fera fuir dans la montagne pour « prier » (que son Père le libère de toute espèce de volonté de cette sorte)... Les gestes qu'il fait pour réaliser ce signe sont ceux de l'Eucharistie, des gestes auxquels ses proches le reconnaîtront, des gestes bien à lui... « prendre », dire la bénédiction, partager, donner... Dans ces gestes, « autre chose » arrive en humanité... un pain essentiel... pour tous sans exception... et qui nourrit une faim essentielle.

- **4 août, Jn 6, 24 – 35** : La foule revient à lui avide que le miracle continue... Cela provoque un vif reproche de la part de Jésus : vous n'êtes que des « matérialistes ». Vos yeux se sont tournés vers votre ventre... Ils ne sont plus levés vers le Père du ciel qui veut vous donner le pain du ciel pour une vie éternelle ! Et si nous méritions ce reproche aujourd'hui ?! Redevenez des affamés au milieu d'un peuple d'affamés... Coupez-vous de vos envies superficielles (même importantes) pour que la faim essentielle puisse remonter en vous et vous étreindre... Alors, vos yeux reconnaîtront le pain essentiel venu du ciel... qui n'est pas (et cela est une nouveauté toujours surprenante) une chose, du consommable... mais qui est une personne... Est-ce si étonnant que ça ? Nous le savons très bien : aucune chose du monde ne pourra calmer notre désir... seule la relation de confiance, de foi, d'amour avec une autre personne sera le vrai pain... Seule la relation de foi, de confiance, d'écoute, d'amour avec cette personne sera le vrai pain de la Vie. « Je suis le pain... », dit Jésus. Priez pour que vous puissiez reconnaître la vanité de vos « urgences », accepter la faim que rien, absolument rien dans le monde, ne pourra satisfaire... Devenez des assoiffés de Dieu, et de Dieu seul. Rien d'autre ne pourra combler votre faim essentielle.

- **11 août, Jn 6, 41 – 51** : « Moi, je suis le pain descendu du ciel »... Cela va provoquer alors un premier « scandale » des braves gens et qui certainement reste le nôtre aujourd'hui encore : Comment un enfant de Nazareth peut-il prétendre cela ? Nous le connaissons, ses frères, ses sœurs... Et comme nous disons parfois : « Il n'est pas meilleur que les autres »...

Les gens ne sont pas « satisfaits »... Ils en veulent plus pour croire... des vrais signes du ciel... Tout de même, Dieu a fait mieux pour se rappeler à son peuple...

Hé, Jésus, sois sérieux !

- o Rappelle-toi Moïse tout de même... le buisson ardent... Ça avait de la gueule, ce truc ! Là, on peut faire un film... Mais franchement, un quidam de Nazareth... !
- o Et puis Elie... rappelle-toi... Un ange, mais oui, au moins ça... un ange... un ange qui vient nous mettre la serviette et nous sert un pain tombé du ciel !
- o Tu pourrais pas nous faire quelque chose comme ça... ? On te croira sur le champ !... Tu seras notre Roi !

Mais justement, ce n'est pas là la manière... Ce n'est pas ainsi que l'on sauve l'humanité que l'on est et devient le pain de la vie !

La première chose, la plus radicale, la plus élémentaire, la seule vraie... c'est qu'il faut être un homme, un humain, un fils de l'homme... vraiment... totalement... absolument...

Pas un « moitié moitié »... un moitié homme et un moitié dieu... comme tous les héros de la mythologie...

Finie la mythologie... le rêve, les croyances tout droit sorties de l'imaginaire pécheur de l'homme... Il faut entrer dans le dur, le vrai...

C'est le fond de la vérité de l'incarnation : vrai homme et vrai Dieu, sans mélange et sans séparation...

Et même, attention ! s'il n'est pas pécheur, s'il n'a pas péché... Il connaît le péché, le porte, en souffre... et doit le vaincre tout entier en lui le premier... (mais... ça, c'est pour dimanche prochain !).

lque qui Un humain totalement humain, humain accompli parce qu'il réalise totalement le projet et la volonté de Dieu... voilà le pain descendu du ciel... Lui seul est tout ce que Dieu a à nous dire, tout ce que Dieu veut nous donner... Pleine révélation de Dieu...

C'est donc lui que vous devez « manger »... C'est lui le pain que vous devez manger... Ne faisons pas tout de suite de ce « manger » le « manger » de l'Eucharistie... On est encore loin à ce moment de l'Évangile de la dernière Cène !

On dit bien « manger » ou « boire » la parole de quelqu'un (qui parle bien et qui nous dit ce qui nous comble !)... Il faut l'entendre d'abord en ce sens... Jésus est le pain parce qu'il est la Parole qui nous dit la vérité de Dieu, qui est la vérité de Dieu...

Mangers, c'est croire... adhérer totalement... C'est la première communion à une personne... la vérité de toute communion d'ailleurs...

Manger le Christ comme le pain de la vérité de notre vie... c'est avoir la vie éternelle...

Jésus ajoute alors tout à la fin : « le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde »...

Là, nous passons à autre' chose... D'ailleurs dimanche prochain, l'Évangile reprendra cette phrase... laissons là donc pour dimanche prochain...

Manger la vie mangée...

(Amorce de réflexion et de partage pour le dimanche 18 août... Jn 6, 51 – 58)

L'Évangile commence en reprenant deux phrases que nous connaissons déjà...

*« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.*

Mais Jésus ajoute alors :

*Le pain que je donnerai (à manger),
c'est ma chair, donnée (mangée) pour la vie du monde. »*

Là, Jésus nous provoque à aller plus loin... Il fait avancer la réflexion d'un cran...

Il y a dans cette phrase deux fois « mangé » ou deux fois « donné ».

Jésus veut préciser en fait deux choses :

1. Comment un humain (lui... et nous...) peut-il devenir du pain, une nourrissante nourriture ? C'est une chair totalement donnée, mangée qui devient nourriture, pain...
2. Comment cette chair devenue nourriture peut-elle vraiment nourrir les autres ? En se donnant à manger... en la mangeant.

Jésus nous donne à manger sa chair donnée à manger pour la vie du monde...

Nous voilà dans le hard... dans le réel de la vie... telle qu'elle est réellement en chacune de nos relations... Qu'en pensez-vous ? Vrai ou faux ?

Cela ne deviendra vrai que si c'est vraiment vrai tout le temps, dans chacun de nos vécus, dans chacune de nos relations...

La foi n'est pas un « + » qui s'ajoute à la vie... facultatif... bon pour ceux qui « veulent bien »... et dont on peut se passer en vivant tout aussi bien... La foi est la vie, le cœur de la vie, la vérité de toute vie, de tout humain. Vrai ou faux ?

La réaction des interlocuteurs est à nouveau immédiate,

« Comment celui-là
peut-il nous donner sa chair à manger ? »

et elle concerne les 2 points :

1. Comment comprendre et accepter qu'un homme, en donnant sa vie, puisse devenir le pain, la vraie nourriture pour le salut de tous les hommes ?

Là, nous sommes au cœur du « mystère » du salut.

Celui qui est descendu du ciel, substance de Dieu incarnée en chair humaine, donne sa vie en faveur de l'homme. Il donne ainsi sa chair à manger, se faisant lui-même pain rompu, Vie totalement livrée par amour pour ceux qu'il aime. Cet amour donné est la seule libération de la mort.

Attention au mot « chair »... Mot piégé pour nous par notre mentalité scientifique, biologique absente dans le vocabulaire des Evangiles... Il ne s'agit pas dans la mentalité de l'époque, de ceux qui écoutent Jésus de notre corps biologique qui relève de la médecine... Pour un Juif, une chair, c'est un être humain corporel et marqué par les limites de la temporalité, du péché... Une chair, c'est l'être humain concret tout entier. Manger la chair du Christ, c'est manger la personne du Christ, en communiant tout à fait à lui... en demeurant en lui et en le laissant demeurer en lui. Dès que vous mélangez ici des points de vue de type biologique, vous partez dans le décor... d'élucubrations impossibles... La relation entre le croyant et le Christ ne peut être qu'une relation entre deux personnes, et non pas entre deux « choses ». On ne mange pas une chose, on mange le Christ... Comme se « mangent » ceux qui s'aiment !

Jésus a donné sa vie, c'est-à-dire, a donné sa chair à manger en faveur de chacun de nous. Les juifs ne veulent pas admettre cela. Ils ne veulent pas admettre que leur vie et le salut de tous puisse provenir du don de soi d'un homme. Ils refusent que le don que fait le Christ de sa vie et de sa mort soit la source de vie pour tous les hommes.

Il faut lier à ce point toute l'immense réflexion sur le « sacrifice »... avec le double approfondissement qui en chemin depuis l'Exode au désert :

- Une intériorisation... car il ne s'agit plus de sacrifier une réalité extérieure, même si elle nous appartient... un animal... mais de s'offrir soi-même
- Une humanisation, au sens où il n'agit plus de se sacrifier à quelqu'un, en holocauste, en « expiation », pour lui faire plaisir... mais d'un sacrifice de communion, d'alliance... où on reconnaît d'abord que c'est toujours Dieu qui fait le premier pas, se mouille la chemise, donne tout de lui-même, son Fils ne personne, vient vers nous pour nous réconcilier avec lui, nous invite à entrer à nouveau dans une alliance de communion, de paix, de collaboration au Royaume de Dieu qui est le Royaume de l'homme. Ce sacrifice fait de l'humain un pain qui n'es plus seulement

CHAPITRE IMMENSE...

Il ne s'agit pas de se sacrifier à quelqu'un, mais de sacrifier en nous ce qui nous empêche d'être en communion et avec Dieu et avec les autres !

C'est ce que fait le Christ... St Paul explique cela très ben dans l'Épître aux Romains

Sommes-nous prêts à manger et à boire, à adhérer au mystère de l'amour, et à en vivre nous aussi ?

2. Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?

C'est là que nous touchons au plus près au mystère de l'Eucharistie...

A ce moment-là, Jésus ne peut guère « expliquer »... Il faudra le vivre quand le moment viendra... Ce « manger » sera le « manger » sacramentel de la messe... sur lequel on s'entendait très bien jusqu'au 13^e siècle... et sur lequel on se bat (de manière sans doute inutile) depuis là... Pourquoi ? Quelque chose dans notre mentalité moderne (qui commence au 13^e s) se met au travers d'une réalité certainement plus simple... mais les « théories » élaborées à ce moment-là à partir d'une philosophie païenne, totalement inconnue du Christ et qui n'est pas la sienne ont considérablement obscurci le tableau...

Le résultat : l'immense désaffection pour la messe... Et on n'en a pas fini...

Voulons-nous manger ce Pain que Jésus est devenu pour nous à travers sa mort et devenir ainsi à notre tour bon pain en nourriture pour tous ceux que nous aimons ? Nous ne pouvons l'être par nous-mêmes, par nos propres forces, mais seulement en laissant le Fils habiter en nous, comme il habite dans le Père.

C'est évidemment trop long...

Mais pendant les vacances... on a le temps par pincipe !

En tout cas, je pense que vous serez OK avec moi que les chrétiens devraient vraiment approfondir tout ça...

(Vous pouvez aussi lire les commentaires dominicaux sur le site :

Bonne méditation.